

Le Jour, 1952
30 juillet 1952

S I C TRANSIT

Contre le roi d’Egypte déchu s’élève un chœur de malédictions. Il n’y a pas huit jours, l’homme était encore « l’auguste souverain » aux pieds duquel s’accumulaient les hommages et les bassesses. **Sic transit gloria** ; ainsi passe la gloire de ce monde. Mais cela montre aussi jusqu’où, en Egypte, allaient la flatterie et l’imposture.

Le malheur de l’Orient est dans ces attitudes sans franchise qui font que ce qu’on adorait hier, on le brûle aujourd’hui le cœur léger. Cela se voit partout, mais pas à ce degré.

Le proverbe arabe dit : « **La main que tu ne peux briser baise-la et demande au ciel qu’il la brise** ». **C’est un mauvais proverbe. Il ne le faut point retenir. La vérité, pour ne point se mettre à l’école du mensonge, est de pouvoir exprimer raisonnablement sa pensée. Si le roi d’Egypte eut consenti à plus de liberté, peut-être se fut-il amendé et peut-être serait-il encore sur son trône.** En ces matières, comme en tout d’ailleurs, **il n’est rien de pire que le refoulement.** Cela rappelle, une fois de plus, que la roche tarpéienne est près du Capitole.

L’Orient a besoin de s’aérer ; **le Proche-Orient surtout parce que, beaucoup plus que les autres, il a la tradition de la liberté.** Quatre siècles de silence ottoman n’ont pas suffi à supprimer un passé plus lointain où le poète, au moins, disait ce qu’il voulait. Les peuples qui voyagent par penchant natif, ceux-là surtout on ne doit pas leur interdire, sur le plan des libertés, ce qui les séduit chez les autres. **Le goût du large, une fois qu’on l’a pris, on ne le perd plus.**

L’Egyptien voyage peu il est vrai ; du moins ce fellah famélique qui n’émigre que dans les fumées du haschish. Mais un peuple aussi ancien dans la civilisation, on a le devoir de le tirer de l’état de déchéance d’où l’auguste monarque et l’appareil royal n’ont rien fait pour le sortir.

Hier le roi était apparemment une idole ; aujourd’hui c’est un monstre. **Moins que le roi tombé, cela juge un peuple. Le Français, l’Anglais, le Suisse, l’Américain, le Scandinave disent ce qu’ils pensent. Cela leur épargne d’avoir à avouer aussi cyniquement qu’ils mentaient.**

Il y a une école de la liberté. Un peuple qui parle est un peuple qui s’aguerrit ; un peuple qui parle apprend à avoir du caractère. Non certes que toutes les violences soient permises. Mais entre la critique, même la plus sévère, et l’offense il y a loin. La vie publique appelle la critique publique et justifiée. Elle a ceci de bon qu’elle est un rappel à l’ordre constant et qu’elle peut éviter le malheur.

Cela ne nous empêchera pas de faire l’éloge de la modération et de la mesure. La force n’est pas dans l’injure ; elle est dans l’argument pertinent.

Le cas du roi d’Egypte est affligeant encore qu’il n’appelle pas la compassion. L’éducation et l’expérience ont manqué à ce prince arrivé trop jeune au pouvoir, et qui a fait du dérèglement sa

règle. Ceux qui l'ont adulé le plus ne sont pas aujourd'hui sur un lit de roses. Plus que lui, il nous semble, ils méritent leur sort.